

Les portes du couvent

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bouchard, Marjolaine 1958-

Les portes du couvent

Sommaire : tome 1. Tête brûlée.

ISBN 978-2-89585-822-5 (vol. 1)

I. Bouchard, Marjolaine, 1958- . Tête brûlée. II. Titre.

PS8553.O774P67 2017 C843'.54 C2016-942519-3

PS9553.O774P67 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Annie Boulanger

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Marjolaine Bouchard

Les portes du couvent



Tête brûlée



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Romans

Madame de Lorimier : un fantôme et son ombre, Les Éditeurs réunis, 2015

Lili St-Cyr : la fleur des effeuilleuses, Les Éditeurs réunis, 2014

Le géant Beaupré, Les Éditeurs réunis, 2012

Alexis le Trotteur ou les trois mourures du cheval du Nord, Les Éditeurs réunis, 2011

L'échappée des petites maisons, Les éditions de La Grenouillère, 2011

Romans pour la jeunesse

Autant en emporte le ventre, illustrations d'Émilie Jean, Carrefour Communication, 2012

Le jeu de la mouche et du hasard, Hurtubise, 2007

Trilogie des Chimères :

1. *Entre l'arbre et le roc*, Les éditions JCL, 1998

2. *Délire virtuel*, Les éditions JCL, 1998

3. *Circée l'enchanteresse*, Les éditions JCL, 2000

Le cheval du Nord, Les éditions JCL, 1999

La marquise de poussière, Les éditions JCL, 1999

*À tante Gislène,
une soprano colorature,
un cœur plus doux que celui des anges.*

Prologue

Octobre 1949

Dans son lit, elle tente de chasser le sommeil. Pelotonnée sous la couverture de laine qui lui pique la peau plus qu'elle ne la réchauffe, elle tourne, au rythme des heures qui filent à l'horloge et des visages qui surgissent dans ses pensées. Le froid lui mord les pieds, bien que les nuits d'hiver soient encore loin.

Dix heures sonnent l'extinction des feux et Flora devra attendre encore une heure ou deux.

Sœur Sainte-Hermeline-Médecine a bien voulu lui donner son congé de l'infirmerie avant le souper. Pour se faire oublier un peu, Flora n'a pas parlé pendant le repas ni à la salle d'étude. Mère Saint-Elzéar et sœur Sainte-Philomène n'ont pas relevé sa fourberie de l'après-midi, occupées qu'elles étaient à traiter d'autres urgences: trois filles tombées malades dans l'après-midi, dont cousine Jeanne. Les maux qui courent, paraît-il. Pauvre Jeanne, si triste et désespérée, avant-hier. Parfois, la maladie nous fait oublier de grandes peines. Un clou en chasse un autre, comme le disait sa mère.

Flora s'en sort plutôt bien après son évanouissement de l'après-midi, mis à part un léger bleu sur l'épaule et une égratignure au visage. Grâce à cette mise en scène, elle a réussi à mettre la main sur la lettre, tout en évitant une sévère punition. Par chance! En plus, à l'infirmerie, elle a chanté le reste de l'après-midi avec la gentille sœur Médecine.

Cette nuit, seule et sans témoin, elle saura enfin où se trouve Julien; cette lettre lui apprendra ce qu'est devenu son grand frère. Après, puisqu'il ne vient pas à elle, elle ira le rejoindre. Déjà, à la rentrée, tante Blanche lui a donné un peu d'argent, assez,

espère-t-elle, pour payer le billet de train ou d'autobus à destination de Rouyn. La laissera-t-on partir toute seule, si jeune ? Sûrement pas, mais Jeanne a déjà voyagé en solitaire, en autobus ; elle lui donnera des conseils. Elle sait où se trouve la gare, dans la basse-ville. Si jamais on lui tend des embûches, elle fuera. Sa patience a atteint sa limite.

Point par point, elle échafaude son plan, y allant de ses supputations et tâchant d'évaluer les contraintes de temps, de distance et d'argent.

Elle attend que deviennent régulières et paisibles toutes les respirations du dortoir. Après cette journée mouvementée, les exercices de callisthénie, le ménage, les heures de travaux et d'études, plusieurs élèves ont déjà migré vers le pays des rêves, comme des chats après la chasse. Tiens, voici la respiration de Simone et, plus grave, celle d'Yvonne. Là, juste à côté, enrhumée, celle de Thérèse. Les autres, elle ne parvient pas à les identifier, car elles se mêlent en un grand souffle harmonieux. À travers ce bruissement continu perce le ronflement de sœur Saint-Liboire, dite sœur Dortoir, la gardienne de nuit.

Voilà, il est temps.

Elle quitte enfin sa couchette et prend, dans son tiroir, la petite boîte en fer et la chandelle qu'elle a achetée à l'ermitage pour bonne maman. À défaut de la lampe torche malheureusement confisquée, elle se servira, au besoin, de la bougie. Elle se saisit de la pochette d'allumettes ramassée, l'autre jour, dans la grange, à la ferme des sœurs. Elle a tout prévu. Pas question de lire dans sa chambrette : les filles qui ouvriraient un œil verraient les lueurs et les ombres, au plafond. Quelqu'un pourrait tirer le rideau et la surprendre avec cette lettre qui ne lui est pas destinée. Au couvent, tout le monde sait tout de tout le monde. Pas d'intimité, pas de

secrets pour personne. Mais que serait la vie, sans mystère : la Trinité, par exemple, et tous les mystères de Dieu, partout et en tous lieux, dont parlent sans cesse les sœurs ?

Se glissant sans bruit entre les alvéoles endormies, elle ouvre la porte donnant sur le corridor, grimpe une volée de marches et atteint le premier palier, là où une grande fenêtre offre une vue sur la nouvelle École normale. Elle s'assoit sur le large chambranle, en prenant soin de fermer les rideaux, de sorte qu'on ne puisse la voir de l'intérieur. Cachée dans l'embrasure de la fenêtre, elle lira, à la lueur des rayons de lune, la lettre subtilisée dans le bureau de la supérieure, en fin d'après-midi, adressée à sœur Irène et provenant de la Justice des mineurs. C'est sûrement un message de son frère, mineur dans le Nord. Ça, elle le sait, il le lui avait dit, avant de partir. Il aura été lent à écrire, ce grand frère disparu depuis la fameuse querelle avec leur père. Trois ans ! Bien sûr, il aurait été plus honnête d'attendre sœur Irène, mais Dieu sait quand elle reviendra de sa retraite à l'ermitage.

Elle ouvre la boîte, décachette l'enveloppe, déploie les pages, un peu froissées, les lisse du plat de la main. Un texte manuscrit, d'une encre pâle. Comme elle le craignait, la chiche lumière de l'astre lunaire ne suffit pas. Si elle allume la bougie, on ne verra pas le faisceau, derrière les épais rideaux, et puis les endormies rêvent au bout du corridor. Elle hésite. Le feu, les dangers du feu... Elle fait fi de sa crainte. La curiosité l'emporte.

Elle gratte l'allumette et accroche la flamme à la mèche de la bougie : un joli modèle en forme d'ange translucide. Cette chandelle, elle la conservait précieusement pour sa mère... Cette dernière lui en voudra-t-elle si la tête de l'ange est un peu fondue ? Peut-être ne s'en rendra-t-elle pas compte, après tout, cette pauvre maman dont on dit qu'elle a perdu quelques lumières. Dans la lettre de son frère, elle saura peut-être ce qu'il advient d'elle.

La flamme s'élève et l'écriture se révèle.

La Loi des écoles d'industrie, édictée en 1869, permet à un magistrat de placer dans une école dite d'industrie des jeunes errants, sans moyen d'existence ou fréquentant des voleurs de profession, de même que les enfants dont un parent a été déclaré coupable d'une infraction passible d'emprisonnement, ainsi que ceux soutenus par une institution de charité, ou ceux jugés réfractaires ou que leurs parents sont incapables de maîtriser.

Si vous considérez que l'enfant dont vous faites mention pourrait se retrouver exposé à des dangers moraux ou physiques, en raison de son milieu ou d'autres circonstances spéciales, c'est au tribunal qu'on doit se référer. Le juge doit, dans chaque cas, tenir une enquête afin de déterminer si l'enfant est bien en danger s'il regagne son milieu familial, pour ensuite rendre une ordonnance qui permettra le recours aux mesures de protection.

Elle ne comprend pas, feuillette, cherche la signature : illisible. Quatre pages encore de ce charabia qui n'a rien à voir avec son frère. Derrière elle, la flamme s'étire, produisant enfin une meilleure lumière. Des articles de loi, des références à La Sauvegarde de l'enfance et de son fondateur, l'abbé Victorin Germain, de Québec. Découragée, elle lève la tête et voit, dans le reflet de la fenêtre, une étincelle accrochée au rideau. Prise de panique, et obéissant à des gestes incohérents, elle enfouit d'abord la lettre dans la boîte en fer, avant de souffler la chandelle. La mèche s'éteint, mais pas les langues de feu qui escaladent la tenture. Malheur ! Il y aura un trou visible, assurément, mais personne ne doit en connaître l'origine. Elle secoue les draperies, plus fort, plus vite. Elle empire la situation : le feu s'emballe. Elle saute sur le plancher et empoigne, par terre, le petit tapis tressé qu'elle agite de toutes ses forces pour étouffer le brasier naissant, malgré la poussière qu'elle soulève en tapant : autant de coups de vent dont se nourrit le feu, cette bête sauvage qui respire plus vigoureusement et qui monte de plus en plus haut, léchant le tissu jusqu'à la tringle. Flora abandonne le tapis et tire sur un pan du rideau pour l'arracher complètement

et le piétiner. La tenture, lacérée par les flammes, se déchire, mais il ne reste entre ses doigts qu'un petit morceau aux rebords calcinés tandis que le feu continue son ascension. À présent, il touche presque au cadre de la fenêtre. Horrifiée, Flora recule de quelques pas... Elle a si chaud, si mal au ventre. Une musique infernale tambourine à ses oreilles, des accords discordants, et les voix se mettent à gémir, six voix terribles, avec des cris insupportables, loin des notes de la gamme, et qui veulent sortir par sa bouche, mais qu'elle retient en y plaquant ses mains.

Fuir ! Courir, fermer les portes !

Oubliant la boîte en fer, elle gagne le dortoir sans bruit, attrape en passant, sur la table de l'entrée, la cloche dont elle retient le grelot, et se terre sous son lit. Là, seulement là, une fois bien cachée, elle lance au loin la cloche, qui roule avec fracas sur le parquet. Le tintement tire du sommeil les endormies. La cohue, le froissement des draps et des chemises de nuit, les craquements du plancher sous la course des pieds nus, puis d'autres cris : « Au feu ! »

— Encore un exercice ? Pourquoi en pleine nuit ? se plaint Yvonne, à peine réveillée.

— Non, non ! Y a vraiment le feu ! Dépêchez-vous ! ordonne sœur Dortoir.

— Je prends la statuette de l'Immaculée Conception. Toi, les livres de prières et les chapelets bénits.

— Non, non, hurle sœur Dortoir, dont la chemise de nuit vole d'une chambrette à l'autre. On sort ! Laissez tout ! N'emportez rien !

La terreur chasse dehors les religieuses et la centaine de couventines. Flora reste camouflée sous le lit.

Elle se tortille, rampe un peu sur le plancher, puis passe la tête hors de sa cachette. Par la porte entrouverte, elle aperçoit, à travers des lueurs rouge orangé, un filet de fumée qui ondule au plafond : des nuages dans le pensionnat. Au moins, tout le monde est sauf. Elle a réveillé les filles à temps. Les pompiers viendront, aidés des hommes de la ville. Ce n'est pas le premier incendie à se déclarer dans un couvent. Ils sauront quoi faire. Au pire, il y aura une aile à reconstruire, peut-être un mur, ou encore quelques fenêtres. Un bâtiment de pierre ne peut brûler en entier, n'est-ce pas ? Après, quand le feu sera étouffé, elle sortira de sa cache. Tout le monde la croira miraculée et on oubliera l'événement, sans jamais penser à lui en imputer la faute. Comme il y a trois ans.

Tremblante, elle se rappelle la boîte en fer restée sur le bord de la fenêtre. La lettre échappera-t-elle aux flammes ? Deviendra-t-elle une petite volée de flocons noirs tournoyant dans la fumée ? Comme elle regrette d'avoir allumé cette bougie ! Si, au moins, elle avait pu prendre la lampe torche.

Surtout, ne pas affronter ses supérieures maintenant. Ce serait trop étrange. Qu'est-ce qu'elle inventera, cette fois, pour maquiller sa bêtise ? Qu'elle désirait lire une lettre qui ne lui était pas adressée, une lettre qu'elle avait subtilisée ? Qu'elle voulait aller aux toilettes sans ouvrir les lumières ? Les émouvoir par une chanson ?

Ne rien dire...

Le brasier flamboie, mais semble encore loin du dortoir. Pourvu que les pompiers l'éteignent à temps. Mais la fumée ?

Les bruits du dehors s'entremêlent aux crépitements du feu : des coups, des portes qu'on claque, des pluies de verre cassé, puis encore des cris, ceux des couventines et des religieuses. Les pompiers... Où sont les pompiers ? Un appel retentit : « Flora ! » On la cherche.

La fumée s'épaissit et commence à lui râper la gorge. S'il fallait qu'elle meure étouffée. Une mort terrible : son corps calciné, son âme en état de péché, coupable d'avoir mis le feu : elle ira directement en enfer, y brûlera pour l'éternité. En plus, elle partira sans savoir pour cette lettre, pour son frère, sa mère... Pourquoi devrait-elle payer si cher ? Quelle injustice !

Les larmes inondent ses joues.

Il faut qu'elle sorte de là, qu'elle rampe jusqu'à la porte, mais le corridor doit être un brasier maintenant. Elle brûlera vive. Elle tire le drap de son lit, s'y enroule et se cache le visage, étranglée par les sanglots. *Le mensonge ne paie pas*. L'enfer l'attend.

* * *

«L'âme éternelle qui attache une action à l'autre et qui, de ce fait, a perpétré le péché ! Oui ! Mes enfants, aucun de vos gestes ne peut s'exprimer sans l'âme, cette essence qui joue sur vous comme sur le clavier d'un piano... Si vous vous retournez, à la chapelle, pour regarder en arrière, vous y verrez le diable, vous risquez l'enfer à la fin de vos jours ! Ne doutez pas de l'existence de l'enfer et de toute son horreur. À quinze reprises au moins, lors de son passage sur terre, Jésus a mentionné l'existence de ces abominables lieux. Voici ses paroles : "Si votre pied ou votre œil est pour vous une occasion de chute, coupez-le, arrachez-le, et jetez-le loin de vous. Il vaut mieux entrer dans la vie éternelle avec un seul pied ou un seul œil que d'être jeté avec vos deux pieds ou avec vos deux yeux dans la prison de feu éternel où le remords ne cesse point et où le feu ne s'éteint pas." » Ainsi parlait l'aumônier Didier, la veille, en fronçant des sourcils sévères pendant son sermon.

